

STÉRÉOTYPE, CONCEPT DE SOI ET PERFORMANCE À UNE TÂCHE

CLÉMENTINE BRY

PSYCHOLOGIE SOCIALE

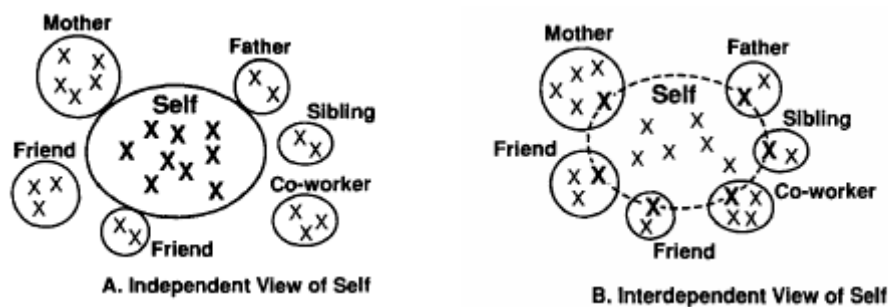
Si l'on demande à un individu de se définir, il peut selon le contexte présenter de nombreuses facettes de lui-même. Par exemple, je m'appelle untel, je fais tel métier, je suis parent de deux enfants, je joue de la guitare, je suis généreux, j'ai les cheveux bouclés, j'aime la purée et les gâteaux, etc. Pour ce faire, il puise dans ce qu'on nomme le Concept de Soi, où sont organisées toutes les informations le concernant.

L'objectif de notre travail est d'étudier l'influence du Concept de Soi dans les effets des stéréotypes sur le comportement. En effet, comme nous le verrons plus loin, les stéréotypes peuvent influencer nos comportements (i.e. un comportement de performance). Aussi, nous nous interrogeons sur la place du Concept de Soi et notamment des conceptions du Soi, dans ces effets. Nous exposerons tout d'abord la notion des conceptions du soi, puis nous développerons ce que sont les effets des stéréotypes sur le comportement. Enfin, en présentant notre recherche, nous tenterons de répondre à la question de la place du Soi dans les effets des stéréotypes sur le comportement.

Les conceptions du Soi

D'après la littérature, certaines personnes ont tendance à penser à elles d'abord en termes de relations avec les autres, tandis que d'autres ont davantage tendance à penser à leurs propres et uniques caractéristiques. En d'autres termes, certains vont d'abord dire d'eux qu'ils sont parents, qu'ils font partie d'une équipe sportive, qu'ils font tel métier, alors que d'autres diront spontanément qu'ils sont généreux, compréhensifs, blonds, grands, etc. Les chercheurs ont développé de nombreux construits pour décrire cette distinction, comme le Soi collectif et le Soi individuel (Trafimow, Triandis, & Goto, 1991), ou les conceptions interdépendante ou indépendante de Soi (Cross & Madson, 1997 ; Markus & Kitayama, 1991). Ces construits ont en général été utilisés pour décrire les différences entre les cultures « occidentales » et « asiatiques ». En effet, les Occidentaux se définissent généralement par leurs traits de personnalité, valeurs, attributs personnels, donc comme des individus indépendants. Les asiatiques, quant à eux, se définissent généralement par leurs appartenances groupales et rôles sociaux, comme interdépendants. Les différences interculturelles seraient dues à des normes culturelles favorisant une conception indépendante ou interdépendante de Soi.

Markus et Kitayama (1991) nous proposent un schéma résumant les deux conceptions indépendante et interdépendante de Soi.



Conception indépendante de Soi

Conception interdépendante de Soi

Figure 1 : schéma des conceptions du Soi (Markus et Kitayama, 1991).

Dans la conception indépendante de Soi, les représentations de Soi et d'Autrui ne se chevauchent pas, elles sont bien distinctes. Dans la conception interdépendante, les représentations de Soi et d'Autrui se chevauchent. Ces conceptions, bien que déterminées de manière chronique par la culture, coexistent chez un même individu. Ainsi, l'individu peut tour à tour se référer aux informations personnelles ou sociales pour se définir, selon les exigences ou les contraintes de l'environnement. Plusieurs études ont utilisé la perméabilité du système cognitif aux effets de contexte (techniques dites d'« amorçage ») pour amener les individus à être plutôt indépendant ou interdépendant de manière temporaire (Brewer & Gardner, 1996 ; Gardner, Gabriel & Hochschild, 2002 ; Kühnen & Oyserman, 2002).

Les conceptions du Soi influencent de nombreux processus de traitement de l'information tels que la comparaison sociale, la similarité avec autrui, la prise de décision, la dépendance au contexte, l'attribution causale et la source de l'estime de Soi (Markus & Kitayama, 1991 ; Kühnen & Haberstroh, 2004 ; Kühnen & Oyserman, 2002 ; Kühnen & Hannover, 2000). Nous allons développer l'un de ces processus : la dépendance au contexte. En effet, la dépendance au contexte a des effets sur l'imitation sociale automatique (van Baaren, et al., 2003) et pourrait également être responsable en partie des effets des stéréotypes sur le comportement.

La dépendance au contexte

La dépendance au contexte correspond à la façon dont l'individu va être plus ou moins sensible au contexte lors du traitement de l'information (e.g., explications causales, mémorisation, perception). Certaines illusions d'optique sont expliquées par la dépendance au contexte. Selon cette dernière, nous ne percevons que les éléments d'une image globale ou bien l'ensemble de l'image sans percevoir des détails. Ou encore, la perception d'une configuration de l'image nous empêche de percevoir son autre configuration ; l'environnement visuel influence la perception des lignes, etc.



Figures 2 et 3 : exemples d'illusion d'optique faisant jouer la dépendance au contexte ¹.

Si l'individu a une conception indépendante de lui-même, il sera moins dépendant du contexte. À l'inverse, si l'individu a une conception interdépendante, il est davantage dépendant et sensible au contexte (Kühnen & Oyserman, 2001 ; Kühnen, Hannover & Schubert, 2001). Les conceptions du Soi peuvent avoir une influence jusque sur l'imitation sociale automatique de mimiques et postures via la dépendance au contexte (van Baaren et al., 2003).

L'imitation sociale

L'individu va adapter son comportement en fonction du contexte dans lequel il est inséré. Cette adaptation concerne notamment les mimiques et postures (Chartrand & Bargh, 1999). Les mimiques et postures peuvent être « copiées » sur l'individu avec lequel nous sommes en interaction. Ceci est vrai notamment avec des individus que nous connaissons car l'imitation sociale permet de maintenir une relation positive avec autrui. Mais des travaux montrent que l'imitation sociale est également présente lors d'interaction avec des inconnus dans un but adaptatif (Chartrand & Bargh, 1999).

Le taux d'imitation sociale peut être augmenté ou diminué selon la conception du Soi (van Baaren et al., 2003). L'individu indépendant, autocentré, indépendant du contexte, est moins sujet à l'imitation automatique de mimiques (i.e., bouger son pied, toucher son visage ou jouer avec un stylo comme le partenaire) que l'individu interdépendant, connecté avec autrui et dépendant au contexte. En effet, la dépendance au contexte ou conception interdépendante du Soi rend pertinents pour l'adaptation sociale les éléments de l'environnement dont le partenaire fait partie, tandis que l'indépendance les rend non pertinents.

Nous venons de voir que les conceptions du Soi ont une influence sur nos comportements d'imitation sociale, via le processus de dépendance au contexte. Nous allons maintenant revenir aux effets des stéréotypes sur le comportement et développer comment les conceptions du Soi peuvent modifier ces effets.

Le comportement automatique

Depuis une décennie, des recherches expérimentales ont montré des effets automatiques de stéréotypes sur nos comportements. L'exposition consciente ou non consciente à un stéréotype modifie nos comportements à notre insu (pour une revue de la question, voir Wheeler & Petty, 2001). On parle de comportement automatique.

¹ Dans la figure de gauche, les lignes ne paraissent pas parallèles à cause des carrés blancs et noirs, pourtant elles sont parallèles. Dans la figure de droite, les deux segments ne paraissent pas être de la même taille en raison de leur distance respective avec les deux droites.

Par exemple, le fait d'exposer des individus jeunes au stéréotype des personnes âgées les amène, immédiatement après, à marcher plus lentement, à avoir davantage de problèmes de mémoire que des individus jeunes non exposés au stéréotype (Bargh, Chen & Burrows, 1996). De la même manière, l'exposition au stéréotype des « professeurs » ou des « mannequins » augmente ou diminue respectivement les performances à un questionnaire de culture générale (Dijksterhuis et al., 1998). Ainsi, il apparaît que, suite à l'exposition à un stéréotype, on se comporte temporairement de manière congruente avec les informations contenues dans le stéréotype.

Cependant, ces effets ne sont pas systématiques. De nombreux facteurs viennent diminuer, voire inverser les effets « automatiques » des stéréotypes sur le comportement. On parle donc d'automatisme conditionnelle. Un des facteurs susceptibles de modifier les effets des stéréotypes sur le comportement est le concept de Soi. Plusieurs recherches ont mis en évidence une facilitation ou une inhibition des effets des stéréotypes sur le comportement via le Soi (Dijksterhuis & van Knippenberg, 2000 ; Wheeler, Jarvis & Petty, 2001 ; Hull, Slone, Meteyer & Matthews, 2002 ; Schubert & Häfner, 2003). C'est notamment la façon dont le Soi est rendu saillant et quelle partie du Soi est activée qui va déterminer la facilitation ou l'inhibition du comportement automatique.

Les conceptions du Soi pourraient-elles également moduler les effets des stéréotypes sur le comportement ? Nous avons décrit plus haut l'influence des conceptions du Soi sur l'imitation sociale (van Baaren, et al., 2003) via la dépendance au contexte. Nous postulons que de la même manière, les conceptions du soi, via la dépendance au contexte, peuvent moduler les effets de comportement automatique. Plus précisément, nous attendons que l'interdépendance permette les effets d'un stéréotype sur le comportement tandis que l'indépendance diminue ces effets.

Méthode

Ces hypothèses ont été testées de manière expérimentale auprès d'une population de 76 individus. Nous avons tout d'abord manipulé les conceptions du Soi chez nos participants. La moitié des participants a été amenée à avoir une conception de Soi plutôt interdépendante et l'autre moitié à avoir une conception plutôt indépendante.

La passation s'effectuant sur Internet, nous avons sélectionné un stéréotype véhiculé par ce média et associé à de mauvaises performances intellectuelles : le stéréotype des « blondes ». Les participants du groupe expérimental ont donc été exposés à des photos de femmes blondes. Les participants du groupe contrôle étaient, quant à eux, exposés à autant de photos d'individus, mais aucun d'entre eux n'était une femme blonde (i.e. hommes en majorité bruns).

Tous les participants ont ensuite répondu à un questionnaire à choix multiple de culture générale (type trivial poursuit), de difficulté intermédiaire, prétesté auprès de six mille internautes. Nous étudions les effets de nos manipulations (stéréotypes et conceptions du Soi) sur le nombre de bonnes réponses.

Résultats et discussion :

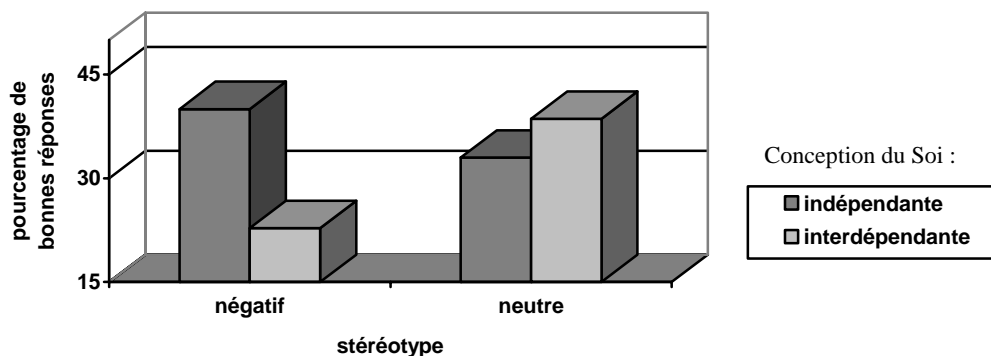


Figure 4 : moyenne des bonnes réponses selon le stéréotype et la conception du soi

Il apparaît que l'effet du stéréotype des « blondes » sur le comportement de performance est différent selon la conception du Soi. Lorsque la conception de Soi est interdépendante, synonyme de dépendance au contexte, on assiste à une diminution des performances vis-à-vis du groupe contrôle. La conception interdépendante du Soi ne constitue apparemment pas une charge mentale puisque les participants interdépendants du groupe contrôle ont des performances au test similaires à celles des indépendants du groupe contrôle. Mais si cette conception du Soi est associée à un stéréotype négatif et pertinent vis-à-vis du comportement, l'individu voit ses performances diminuer. Lorsque la conception de Soi est indépendante, synonyme d'indépendance au contexte, le stéréotype des « blondes » n'a pas diminué les performances au test de culture générale (i.e. pas de différences avec le groupe contrôle).

Ces résultats vont dans le sens de nos hypothèses : la conception indépendante de Soi inhibe les effets des stéréotypes sur le comportement alors que la conception interdépendante les permet. Les effets des stéréotypes sur le comportement sont donc modérés par la façon dont l'individu se perçoit. Selon la « conception » qu'il a de lui-même, l'environnement social a ou n'a pas d'influence sur son comportement, et ce, sans qu'il en ait conscience.

Une question reste en suspens. La dépendance au contexte est-elle responsable de ces effets différenciés du stéréotype selon la conception du soi. Si la dépendance au contexte est responsable de ces effets, alors deux explications sont possibles.

La première explication repose sur l'activation du stéréotype. Le stéréotype des « blondes » n'aurait pas été activé chez les indépendants et n'aurait donc pas influencé leurs comportements. Les interdépendants quant à eux, sensibles au contexte, auraient été sensibles à l'exposition au stéréotype des « blondes », lequel une fois actif aura influencé leur comportement. N'ayant pas mesuré le niveau d'activation du stéréotype, nous ne pouvons conclure sur cette possibilité.

La seconde explication s'appuie sur la pertinence du stéréotype pour l'individu. L'activation du stéréotype aurait été efficace chez les deux groupes, indépendants et interdépendants. Mais les indépendants n'utilisent pas le contexte pour s'adapter puisqu'il est non pertinent pour eux (cf. van Baaren et al., 2003). Aussi, ils n'auraient pas utilisé un élément non pertinent du contexte pour guider leur comportement, ici le stéréotype des « blondes ». Les interdépendants, quant à eux, utilisent les éléments du contexte qu'ils estiment pertinents pour adapter leur comportement. Ainsi, le stéréotype des « blondes » aurait été un élément pertinent du contexte et utilisé pour guider leur

comportement de performance. Des recherches ultérieures devront s'attacher à expliquer ces effets différenciés des stéréotypes sur le comportement selon les conceptions du Soi.

Des recherches en cours suggèrent que l'influence du Soi sur les effets des stéréotypes sur le comportement pourrait être expliquée en termes de similarité avec autrui et d'intégration des attributs du stéréotype au Soi (Wheeler, Demarree & Petty, 2004). Nos travaux de doctorat devraient apporter de nouveaux éléments de réponses.

Bibliographie :

BARGH J.A., CHEN M., BURROWS L., « Automaticity of social behavior : Direct effects of trait construct and stereotype activation on action », in *Journal of Personality and Social Psychology*, N° 71, 1996, p. 230-244.

BREWER M.B., GARDNER W., « Who is this “we” ? Levels of collective identity and self-representations », in *Journal of Personality and Social Psychology*, N° 71(1), 1996, p. 83-93.

CHARTRAND T.L., BARGH J.A., « The chameleon effect : The perception-behavior link and social interaction », in *Journal of Personality and Social Psychology*, N° 76, 1999, p. 893-910.

CROSS S.E., MADSON L., « Models of the Self : self-construals and gender », in *Psychological Bulletin*, 122 (1), 1997, p. 5-38.

DIJKSTERHUIS A., VAN KNIPPENBERG A., « Behavioral indecision : effects of self-focus on automatic behaviour », *Social Cognition*, N° 18, 2000, p. 55-74.

DIJKSTERHUIS A., SPEARS R., POSTMES T., STAPEL D.A., KOOMEN W., van KNIPPENBERG A., SCHEEPERS D., « Seeing one thing and doing another : contrast effects in automatic behaviour », in *Journal of Personality and Social Psychology*, N° 75, 1998, p. 862-871.

GARDNER W.L., GABRIEL S., HOCHSCHILD L., « When you and I are “we”, you are not threatening: The role of self-Expansion in Social Comparison », in *Journal of Personality and Social Psychology*, N° 82(2), 2002, p. 239-251.

HULL J.G., SLONE L.B., METEYER K.B., MATTHEWS A.R., « The nonconsciousness of self-consciousness », in *Journal of Personality and Social Psychology*, N° 83 (2), 2002, p. 406-424.

KEMMELMEIER M., OYSERMAN D., « The ups and downs of thinking about a successful other : self-construals and the consequences of social comparisons », in *European Journal of Social Psychology*, N° 31, 2001, p. 311-320.

KÜHNEN U., HABERSTROH B., « Self-construals activation and focus of comparison as determinants of assimilation and contrast in social comparisons », in *Cahiers de Psychologie Cognitive*, N° 22 (2), 2004, p. 289-310.

KÜHNEN U., OYSERMAN D., « Thinking about the self influences thinking in general : cognitive consequences of salient self-concept », in *Journal of Experimental Social Psychology*, N° 38, 2002, p. 492-499.

KÜHNEN U., HANNOVER B., « Assimilation and contrast in social comparisons as a consequence of self-construal activation », in *European Journal of Social Psychology*, N° 30, 2000, p. 799-811.

MARKUS H.R., KITAYAMA S., « Culture and the self : Implications for cognition, emotion, and motivation », in *Psychological Review*, N° 98, 1991, p. 224-253.

SCHUBERT T.W., HÄFNER M., « Contrast from social stereotypes in automatic behaviour », in *Journal of Experimental Social Psychology*, N° 39, 2003, p. 577-584.

STAPEL D., KOOMEN W., « I, we, and the effects of others on me : how self-construal level moderates social comparison effects », in *Journal of Personality and Social Psychology*, N° 80, 2001, p. 766-781.

TRAFIMOW D., TRIANDIS H.C., Goto S.G., « Some tests of the distinction between the Private Self and the Collective Self », in *Journal of Personality and Social Psychology*, N° 60(5), 1991, p. 649-656.

Van BAAREN R.B, Maddux W.W, Chartrand T.L., de Bouter C., van Knippenberg A., *Journal of Personality and Social Psychology*, N° 84 (5), 2003, p. 1093-1102.

WHEELER S. C., JARVIS W. B. G., PETTY R. E., « Think unto others : The selfdestructive impact of negative racial stereotypes », in *Journal of Experimental Social Psychology*, N° 37, 2001, p. 173–180.

WHEELER S.C., PETTY R.E., « The effects of stereotype activation on behavior : A review of possible mechanisms », in *Psychological Bulletin*, N° 127 (6), 2001, p. 797-826.

WHEELER S.C., DEMAREE K.J., PETTY R.E., « The role of the self in priming-to-behavior effects », 2004 (in press).